AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *La Célidée sous le* nom de Calirie

Dédicace de La Célidée sous le nom de Calirie

Auteur : De Rayssiguier (16..?-1660)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

famille de la dédicataire (père, mère), lecture, lien au sujet, relation auteurdédicataire, savoir de la dédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*La Célidée sous le nom de Calirie ou de la générosité* d'amour, dédiée à Mademoiselle de Rohan par le sieur de Rayssiguier
Auteur de la pièceDe Rayssiguier (16..?-1660)
Date1635
Lieu d'éditionParis
ÉditeurToussaint Quinet
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceTragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

• Lochert, Véronique (Responsable du projet)

• Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

De Rayssiguier (16.?-1660) Dédicace de *La Célidée sous le nom de Calirie*1635. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1078

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAMOISELLE DE ROHAN.

ADAMOISELLE.

Si dés l'aage de huich à dix ans von fire esprit, es vostre sugement m'ont donné de l'admiration, que doiuent-ils faire maintenant, que fortissez par le temps, es par la parfaite cognoissance des plus belles choses, ils ne trouvent rien qui les arreste, es qui ne soit au dessous de leur portée: Pour moy ie confesse que ie ne se que de puis quatre ou cinq ans que i ay mis au iour quelques-vns de mes ouurages, i ay tonssours eu le dessein de les y mettre sous vostre protection, sans auoir eu pourtat la bardiesse de le faire. Nous osons

EPISTRE.

bien regarder le Soleil naiffant, mais lers qu'il s'aduance sur nostre orison, l'eschat de sa lumière nous offu que, ilm'en est arrive de me sme en vostre endroit, i ay ose durant vos prenueres années me donner l'honneur de vous voir, & vous me l'auez permis, ie vous ay donné quelques-vins de mes vers, Tous m'auez fait la faueur de les receuoir, mais aniourd bay que voe grande lumiere vous enuironne, que vostre esprit est esclaire des plus belles cognorffances, & que la beaute or la versa ont afsemble en vous sources les perfections du corps & de l'ame: c'est auec raison que ie n'ay pas oseme donner l'honneur de vous aller faire la reuerence, conquei ay craint d'estre blasme si i auois entrepris defaire voir vostre nom au front de quelqu'une de mes œuures. L'aurois esté toute ma vie dans cette mainterespectucuse, si ie n'eusse considere qu'il y a des bardiesses quissont bonnestes, or que c'est plu-Stoft fuller dene les auoir pas que de les auoir; Et pursie for bienque vous n'estes pas de l'humeur de ces gre had squi mes prisent tout ce qui est au desEPISTRE.

sous d'eux, vous receuez d'aussi bon œilles vœux des malheureux, que de ceux que la fortune fauorise. C'est pourquoy i espere, Madamoiselle, que vous receurez fauorablement les miens, & le prefent que ie vous fais de ma Calirie, de qui la genereuse action vous plaira d'autant plus que vostre affectionne s'attache point aux choses de la terre, que sesobjets sont plus releuez, es moins capables de changement. Il me seroit inutile de toucher à vos louanges dans cette epistre, il n'y a point d'homme pour si estoigné qu'il soit de nostre climat qui ne sçache bien que vous en meritez plus que tous les meilleurs esprits ne vous en scauroient donner, er qu'on ne peut toucher à des choses si delicates sans les gaster, plustost que de les embellir; que s'il y en anoit de si ignorans & de si barbares qui n'eussent pas cette cognoissance, il est impossible qu'il y en ait qui, au seul nom de Monseigneur le Duc vostre pere, & de Madame vostre mere, ne confessent que de si grands personnages, les merueilles de l'un & de l'autre sexe, co l'honneur de nostre siecle ne peu-

EPISTRE.

uent vous avoir donné l'estre, & vous auoir esseuée sans que vous ayez toutes les perfections que l'on desire aux plus grandes Princesses, ie me contente-vay donc d'admirer en vous tous ces grands aduantages que les anciens & les modernes n'ont iamais erouné que separez en plusieurs, & ie vous supplievay cependant de prendre en vostre protection cettes des guisemens de Cintille, puis que l'amour les a fait naistre, & que toutes les Dames n'ont pas comme vous, l'esprit assez fort pour s'en desendre, & ie vous asseureray que si vous trouvez quelque divertissement en la lecture de leurs traverses, ie seray plus heureux que le reste des hommes: aussi suis-ie

MADAMOISELLE,

Le plus humble, le plus affectionné, & le plus obeiffant de tous vos seruiteurs DE RAYSSIGVIER.